

Une journée dans les Hautes Alpes.

(CAUSERIE.—(Suite.)

Le frottement des glaces, le vent, et la chute des rochers laissent tomber sur les bords du glacier une grande quantité de débris qui forment à la longue une digue ou haute talus que l'on appelle la *moraine*. A l'extrémité inférieure, la langue ou soc du glacier, creusant sans cesse dans la terre, déracine les arbres, repousse les rochers, enlève les chalets, et cause de grands dégâts. De plus c'est ici que se déposent, par la fonte des neiges environnantes, les objets qui se trouvaient dans l'intérieur du glacier.

Le mouvement des glaciers sur un terrain inégal produit des fentes dans leur surface, et ces *crévasses* forment des gouffres béants où vont souvent s'engloutir les voyageurs qui manquent de prudence ou d'expérience.

Nous citerons ici un fait qui est arrivé à Chamounix, car il démontre en même temps, le danger des *crévasses*, et le mouvement des glaciers.

Pendant l'été de 1820, un voyageur russe, le docteur Hamel, et deux anglais se décidèrent à faire l'ascension du Mont-Blanc. Ils engagèrent sept guides, mais quand vint l'heure du départ, ces derniers hésitèrent à cause du temps qui était fort menaçant. Les voyageurs irrités, ne voulurent entendre raison, et les Savoyards, qu'on accusait de lâcheté et de paresse, se décidèrent, bien à contre-cœur, à les accompagner.

Tout allait bien d'abord et l'expédition était déjà à une grande hauteur sur le glacier des Bossons, lorsque tout à coup le ciel se couvrit de nuages et une tempête affreuse de vent et de neige se déclencha. En même temps une avalanche, glissant d'un pic voisin, s'abattit sur les malheureux guides et en précipita cinq dans une *crévasse*. Trois disparurent immédiatement, et les deux autres furent préservés comme